

Puis, quand l'heure viendra de quitter cette terre,  
 Je redirai ce vers si touchant et si beau :  
 « Heureux l'homme à qui Dieu donne une sainte mère »  
 Et descendrai sans peur les degrés du tombeau.

G. MAISONNEUVE.

1<sup>er</sup> janvier 1872.

## LA FERME

A MADAME \*\*\*

Voyez cette blanche maison  
 Dont le toit sous les arbres fume,  
 Un jardin que clôt un buisson,  
 Des carrés où croît le légume ;

Un verger planté de pommiers  
 Dont les pommes tombent dans l'herbe.  
 Une aire étroite où les fermiers  
 Battent en cadence la gerbe.

Sous le jardin, un ruisseau clair  
 Où la laveuse qui se penche  
 Blanchit le linge qu'au grand air  
 Elle fait sécher sur la branche.

Des champs de maïs chevelus  
 Que pendant l'hiver on égrène  
 Voilà tout... que faut-il de plus ?  
 Tout ce qu'enferme le domaine.

Ah ! qu'il serait bon d'oublier  
 L'univers en cette chaumière ;  
 J'en voudrais être le fermier  
 Si vous en étiez la fermière.

P